

Bellec Yves-Marie : Né le 18-05-1888 à Ploudaniel, fils de Jean-Marie et Marie-Anne Le Bihan ; études à Lesneven ; 1913, prêtre, surveillant puis professeur au collège de Lesneven ; 1929, économe du même collège ; 1934, chargé de fonder la paroisse de Brignogan ; 1935, recteur de Brignogan ; 1944, recteur de Plouider ; 1947, curé de Ploudalmézeau ; 1953, chanoine honoraire ; 1959, aumônier de la clinique de Lannilis et, en 1961, aumônier des aides-aux-prêtres du Nord-Finistère ; 1969, retiré à Plounévez-Lochrist ; décédé le 10-02-1974 (incendié dans sa maison).

Soldat au 126e Régiment d'Infanterie Coloniale, puis infirmier d'une Compagnie de mitrailleuses. Citation (Ordre du régiment, du 26 juin 1916). Infirmier d'une compagnie de mitrailleuse. Soldat très courageux, d'une haute valeur morale. Les 16 et 17 avril 1917, n'a cessé de relever les blessés en avant des lignes françaises et leur a prodigué ses soins avec le plus grand dévouement et un mépris absolu du danger. Signé Debievre.

Étude : *Quimper et Léon*, 1974 p. 100.

L'ancien curé-doyen de Ploudalmézeau et sa servante périssent dans l'incendie de leur maison à Plounévez-Lochrist

En ouvrant sa porte hier matin, vers 7 h., M. Charès, demeurant rue de Kerjean, à Plounévez-Lochrist, constata que la maison voisine était la proie des flammes. Celle-ci, en quelques minutes, atteignit 7 à 8 mètres de hauteur au-dessus du toit. Les deux occu-

pants, le chanoine Bellec, 84 ans, ancien curé-doyen de Ploudalmézeau, et sa servante, Mlle Marie Fosse, 76 ans, étaient déjà morts, brûlés vifs. Ils avaient en vain tenté de s'échapper du brasier, le feu se propageant trop rapidement.

L'alerte donnée tardivement

Vingt minutes après que l'alerte ait été donnée, les pompiers de Lesneven étaient sur les lieux, mais il fallut attendre une heure pour voir arriver les pompiers de Plouescat, qui n'avaient été avertis qu'à 8 heures moins dix, les témoins n'ayant pas formé le numéro de téléphone qui convenait. Cependant, une plus grande rapidité d'intervention n'aurait pas permis de sauver les malheureux.

La chaudière ?

L'incendie était éteint avant 9 h., mais de la maison il ne restait plus rien que les murs. Sur les causes du sinistre, on ne peut formuler que des hypothèses. Selon les pompiers, ce serait dû à un mauvais fonctionnement de la chaudière du chauffage central. La tempête n'a fait qu'attiser le feu.

Le chanoine Bellec demeurait là avec sa servante depuis 1969. Ils étaient tous deux originaires de Ploudaniel.

Une maison détruite par un incendie près de Pontrioux

● PERROS-GUIREC. — Il était environ 12 h. 30, samedi, lorsque Mme Laurence, demeurant au village de Kervoa en St-Clet, près de Pontrioux, fut intriguée par une odeur bizarre qui émanait de l'extérieur de sa maison.

Sortant rapidement, Mme Laurence vit une épaisse fumée s'échapper de la maison. Elle réussissait à sortir son enfant de trois ans qui dormait à l'intérieur.

Dans cet incendie, cette famille a tout perdu (mobiliers, linges, vêtements). Hébergés samedi soir par un particulier, Mme Laurence et ses deux enfants (M. Laurence est en mer) seront relogés par les soins de la municipalité.



C'est au pied de cette fenêtre que le corps de la servante fut retrouvé. Il était déjà trop tard. (Photo « Télégramme »)

In memoriam

M. le chanoine Yves Bellec

M. le chanoine Bellec est mort, en des circonstances tragiques dans l'incendie de sa maison, au matin du dimanche 10 février. A ses obsèques, célébrées le mardi 12 à Plounévez-Lochrist, M. l'abbé J-F. Kermoal a dit ces paroles d'adieu : ...

M. Bellec n'a jamais ménagé sa peine. Econome au collège de Lesneven, il était sans cesse préoccupé d'agrandir, d'embellir, de moderniser la maison pour la rendre plus confortable, plus souriante pour tous.

Quand son évêque lui demanda de fonder une paroisse à Brignogan, il accepta d'emblée. Ce n'était pas une sinécure. Il le savait, il lui faudra parcourir le diocèse, demander l'hospitalité à ses confrères (et il avait peur de gêner) prêcher beaucoup (ce qu'il n'aimait pas), tendre la main (ce qui ne coûtait pas à son esprit de pauvreté).

Et quand, à force de persévérance, il eut réussi à doter la nouvelle paroisse d'une église, d'un presbytère et à y structurer fortement l'Action Catholique, il quitta le nid préparé avec tant de cœur pour monter à Plouider, son nouveau champ d'apostolat.

Il y alla avec joie. Plouider était la terre des vocations. Il le savait depuis le collège. Il y continua l'œuvre de ses prédécesseurs, encourageant bien des jeunes, les aidant à persévérer par ses conseils, par ses deniers quand il le fallait, surtout par l'exemple d'une vie pleinement sacerdotale, vie de prière, de zèle, d'amour de la Vierge...

Et ce fut Ploudalmézeau. Il s'y ancras, aidé par des vicaires qu'il aimait et qui l'aimaient : il leur faisait confiance. Il avait le souci des écoles, préoccupé de leur prospérité, de leur avenir, soucieux de leurs besoins...

A la maternité de Lannilis, il se consacra aux jeunes mamans, les préparant au baptême de leurs enfants, leur expliquant le sens et la beauté du sacrement. Trouvant que ce n'était pas assez, il se dévoua à l'œuvre des « Aides aux prêtres » qu'il groupa, qu'il visita et encouragea, sans se lasser, dans leur vocation, leur tâche, parfois difficile et ingrate, mais si belle, bien qu'effacée. Elles sont ici aujourd'hui, nombreuses, en reconnaissance pour le bien qu'il avait réalisé, en affection pour leur sœur Marie, un exemple pour elles.

Et puis, ce fut la retraite à Plounévez...

La mort est venue, brutale, tragique, pour lui et sa fidèle servante : tous les deux, en ce dimanche matin, après toute une vie (quarante six ans) passée ensemble...

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1974 p. 100.